

A low-angle photograph of a forest with tall trees and a bright sun flare in the upper right corner. The sky is a deep blue, and the trees are silhouetted against it, with some green leaves visible. The sun flare is bright and star-shaped, creating a lens flare effect.

Yann
Perez

Morgan

.1

Juin 1615.

L'herbe verte du matin offre sa rosée à la terre en signe de reconnaissance. Aux alentours, tout est silencieux. Rien ne trouble la quiétude de l'instant.

Non loin de la dense forêt, c'est Argos, le vieux chien de la ferme qui apparaît. Couleur de feu, il rentre de sa promenade nocturne, tenant un lapin entre ses crocs. Il a passé la nuit à le traquer ; et maintenant, c'est avec fierté qu'il le tient dans sa gueule. Il s'approche du grand bâtiment et passe les deux grands battants de bois clair travaillés par le temps.

Au centre de la cour, un bidet¹ mange du foin laissé par le maître des lieux, le grand et puissant Henri Vellec. Tandis que l'animal s'alimente, un jeune homme d'une quinzaine d'années sort de la bâtisse. Ce jeune homme, c'est Morgan Vellec, fils de Henri Vellec.

Aujourd'hui, jour du grand départ, il s'est vêtu d'un pantalon de coton marron et d'une tunique vert foncé de même matière. De taille plutôt grande, il a les cheveux mi-longs et bruns. Ses

¹ Vieux cheval trapu à tout faire.

yeux bleus étincelants éclairent son visage à la peau hâlée par les heures passées dans les champs. Tout son être respire le bonheur de l'instant.

Morgan finit par se tourner vers la bâtisse principale et voit deux personnes en sortir. Devant lui se tient son père, Maud, sa mère, arrive quelques secondes plus tard.

— Henri, par la grâce de Dieu, laisse-moi passer.

— Mais tu vas le voir ton Morgan, lui répond-il en souriant.

— Ah ! Mon fils est là, dit-elle feignant de n'avoir point entendu les sarcasmes de son époux. Et elle serre une dernière fois son fils contre elle.

— Mère, il faut que je me hâte. Le Comte ne m'attendra pas jusqu'à la fin du jour.

— Je sais mon fils. Je sais.

— Morgan ?

— Père ?

— Tu es un homme maintenant, commence-t-il en plaçant ses deux mains sur les épaules de son fils. Va conquérir Paris. Et n'oublie pas : tu es un Vellec. Mais par le sang, un Vellec. Fais honneur à ton nom.

— Oui père.

— Maintenant fils, va. Vis. ... Et deviens.

Le jeune homme attrape son paquetage composé d'une besace de cuir marron et de quelques pommes. Puis il se saisit de son arc et place le carquois dans son dos. Il met un bonnet de cuir noir ; et enfin, attrape un bâton de marche. Il s'en va.

Il passe les deux lourds battants de bois et découvre face à lui, une large étendue de verdure. Il s'arrête et se tourne une toute dernière fois pour embrasser le domaine de son enfance encore toute proche. Puis il repart, passant le bâton de marche à la main gauche.

— Mon Dieu, protégez mon fils, chuchote Maud avant de rentrer.

Sa marche se poursuit pendant environ une heure dans les bois. Face à lui, les arbres semblent lui dire à quel point ils sont tristes de ce départ. Depuis son plus jeune âge, Morgan court la campagne, à l'affut de la moindre nouveauté. Les surprises de la nature ayant forgé l'homme qu'il devient ce jour, c'est avec l'esprit serein qu'il poursuit son chemin et traverse plusieurs cours d'eau, puis de nombreux bosquets.

Son esprit vagabonde, revenant toujours au propos de ce voyage. Mais lui sait qu'il ne peut en être autrement. Et puis, il en a fait le serment au Comte. Il doit tenir sa parole d'homme, sinon que serait-il ? Un vaurien, sans nul doute. C'est donc avec un sentiment d'obligeance, teinté d'une profonde fierté, qu'il avance.

Il passe le Blavet au moyen d'une barque et continue d'avancer, s'approchant toujours un peu plus de son but.

Finalement, au loin, il découvre le château d'Hennebont.

2.

Sur la place, c'est jour de marché et les Hennebontais se pressent autour des étals, le poisson frais commence à sentir et les bouchers coupent leurs volailles.

Il s'approche des hauts murs de la ville et observe les gens affairés qui passent en tous sens. Morgan s'approche de son objectif. Dans le même temps, il se souvient que le Comte de la Tourelle est un chasseur invétéré ; et que bien souvent, à cette

heure du jour, le noble se trouve dans les forêts environnant le Blavet.

Il continue d'avancer, l'esprit ailleurs.

— Morgan ! ... Morgan !!

Ce dernier sort brutalement de ses rêveries : derrière lui, un homme d'Église, jeune, arrive rapidement. Vêtu de sa robe noire, l'individu saute de droite à gauche afin d'éviter les larges flaques de boue. L'homme de Dieu s'arrête, soufflant. Morgan le regarde reprendre son souffle.

— Erwan, finit par dire Morgan.

— Non. Mon Père, lui répond le jeune homme, en souriant.

— Certes. Que puis-je pour toi, mon Père ?

Erwan reprend son souffle et met la main sur l'épaule de Morgan.

— Je t'attendais. Dieu m'a prévenu de ton arrivée en ville.

— Ah oui ? Pourquoi te l'a-t-il dit ?

— Il faut... Il faut que je t'annonce un événement exceptionnel.

— Ah... vas-y, dis-moi.

— La tombe de Jacques, Dieu ait son âme, a fleuri, lui dit Erwan dont la respiration semble avoir repris un débit plus normal.

Morgan observe l'homme d'Église.

— Tu veux dire que...

— Oui, répond-il en le coupant. Oui, comme dans les grandes légendes et dans les textes sacrés. Son âme a été rappelée à Dieu. Son corps est maintenant béni par la grâce de Dieu.

Morgan fixe la foule, les yeux perdus. Devant lui, tout ce monde, toute cette agitation a subitement disparu ; il est seul

devant les portes du château. Erwan, les badauds, tout le monde s'est éloigné. Loin. Très loin.

Morgan reste là quelques instants à profiter de ce vide. Tout doucement, dans ce flot de pensées, une voix le rappelle.

— Morgan ? Morgan !

— Euh... Oui ?

— Ça va ? demande Erwan en l'observant.

— Oui. Oui, oui, ça va bien. Dis-moi, le Comte le sait-il ?

— Bien sûr ! Il n'est pas allé à la chasse. Il voulait honorer ce jour béni de Dieu.

— Bon... Très bien.

Morgan s'avance de quelques pas, le regard porté vers l'horizon.

— Morgan ?

— Le Comte doit m'attendre. Bonne journée mon Père.

— Bonne journée Morgan.

Alors Morgan s'avance vers les portes, à la rencontre de son bienfaiteur. Il regarde autour de lui et voit quelques gardes qui jouent aux dés. Il y a là Louis, un homme d'environ vingt-cinq ans, les cheveux blonds comme les blés ; et Mathieu, un puissant gaillard de trente ans, brun, les cheveux courts. Si le premier est très malin, le second est une véritable force de la nature, capable de soulever de très fortes charges. Au service du Comte depuis cinq ans, ils sont inséparables et ont souvent dû aller chercher Morgan et Jacques, le fils du Comte.

À côté de la table de fortune, deux pichets de vin trônent dans un équilibre précaire. Louis attrape le sien pendant que Mathieu s'esclaffe grassement à un rot.

Morgan s'approche.

— Oh, qui voilà donc ? L'protégé du Comte, dit Mathieu en retirant le pichet de sa bouche, faisant couler quelques gouttes sur sa barbe.

— Comment qu'ça va ? demande Louis.

— Bien Louis. Je vois que ça ripaille.

— Pour sûr, l'Comte nous octroie un r'pos, énonce Mathieu d'une voix satisfaite.

— J'ai ouï dire. Où se trouve-t-il ?

Louis boit quelques gorgées puis fixe le fils du fermier.

— Mmh... il devrait être...

Au loin, des bruits de sabots semblent s'approcher.

Avant que les gardes aient pu esquiver un quelconque mouvement, le Comte de la Tourelle fait son apparition. Droit sur son destrier à la robe terre, il observe le spectacle. Grand, brun, les cheveux mi-longs, ses yeux émeraude dissèquent la situation.

— Morgan Vellec, vous voilà donc, dit-il d'une voix de basse.

— Messire, lui répond le jeune homme.

— Gardes, dit le noble en tournant la tête vers les militaires.

— Messire ? demandent en chœur Louis et Mathieu qui se lèvent.

— Qui gagne ? interroge le noble amusé.

— C'est lui, répond Mathieu en pointant Louis du doigt. Comme d'habitude.

— C'est pour cela qu'il sera un jour maréchal : il a de la fortune. Poursuivez donc votre partie Messieurs.

— À vos ordres, répondent-ils en se rassoyant sur le tabouret en rondin.

Le noble se tourne vers Morgan et lui adresse un franc sourire. Il descend tranquillement de sa monture et s'approche de l'adolescent. Lucien Jean Marie de la Tourelle observe Morgan un instant, puis l'attrape à bout de bras.

— Dieu a accepté Jacques. Son corps est maintenant béni.

Sa voix est presque joyeuse et l'accolade, quoiqu'inhabituelle, dure de longs instants. Silencieuse.

Morgan ose à peine respirer, de peur de troubler cet instant béni. Jamais son tuteur ne fut aussi proche de lui. Puis, l'homme reprend ses distances.

— Pardonnez cette familiarité, énonce-t-il calmement.

— Il n'y a pas de problème, Seigneur. Le Père Erwan m'a parlé du Miracle, et je souhaitais aller le voir.

— Puis-je donc me joindre à vous ?

— Ce serait un grand honneur Sire.

Ils repartent, le noble tenant son cheval par la bride, Morgan avançant droit près de la monture. Ils traversent les jardins, passant sous quelques grands arbres et s'arrêtent devant un plus petit. Devant celui-ci se trouve une pierre blanche sur laquelle se trouve gravé :

Jacques Archibalð de la Tourelle

—
1600/1610

Pendant plusieurs minutes, un profond recueillement les coupe du reste de l'univers. Puis le Comte se retourne et s'éloigne. Morgan, revenu à lui, part à sa suite, prenant soin de rester derrière le noble.

— Messire...

— Suivez-moi. Allons vers ce banc.

Ils font quelques pas et s'assoient.

— Messire, comme promis, je suis venu.

— En effet. Et je vous en remercie.

Pendant un court instant, Morgan a la sensation que l'univers s'arrête. Jamais il n'a senti le Comte aussi tendu.

— Votre amitié indéfectible pour Jacques, mon unique enfant, a fait que j'ai une dette éternelle envers vous.

— Messire, n'en dites pas plus.

— Non. Mais peut-être avez-vous raison. Il faut . . .

Le Comte s'arrête de parler, l'émotion l'étreignant encore.